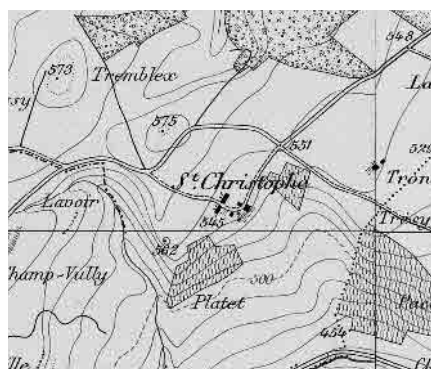


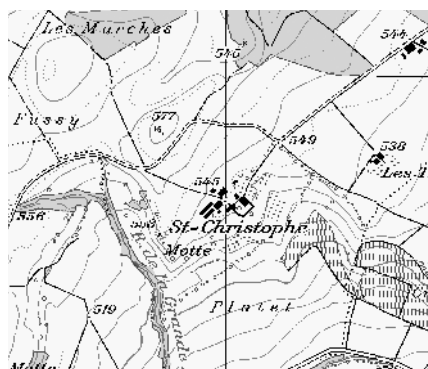


Photo aérienne Bruno Pellandini 2011, © OFC, Berne

Ancien village attesté au 13^e siècle, aujourd'hui simple domaine en terrasse avec sa maison seigneuriale en lieu et place de l'ancienne cure et de son ancienne église, transformée en grenier.



Carte Siegfried 1893



Carte nationale 2005

Cas particulier

☒	☒	☒	Qualités de situation
☒	☒	☒	Qualités spatiales
☒	☒	☒	Qualités historico-architecturales



Saint-Christophe

Commune de Champvent, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1 Maison seigneuriale, dite le Château



2



3 Ancienne église transformée en grenier



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2011: 1-6



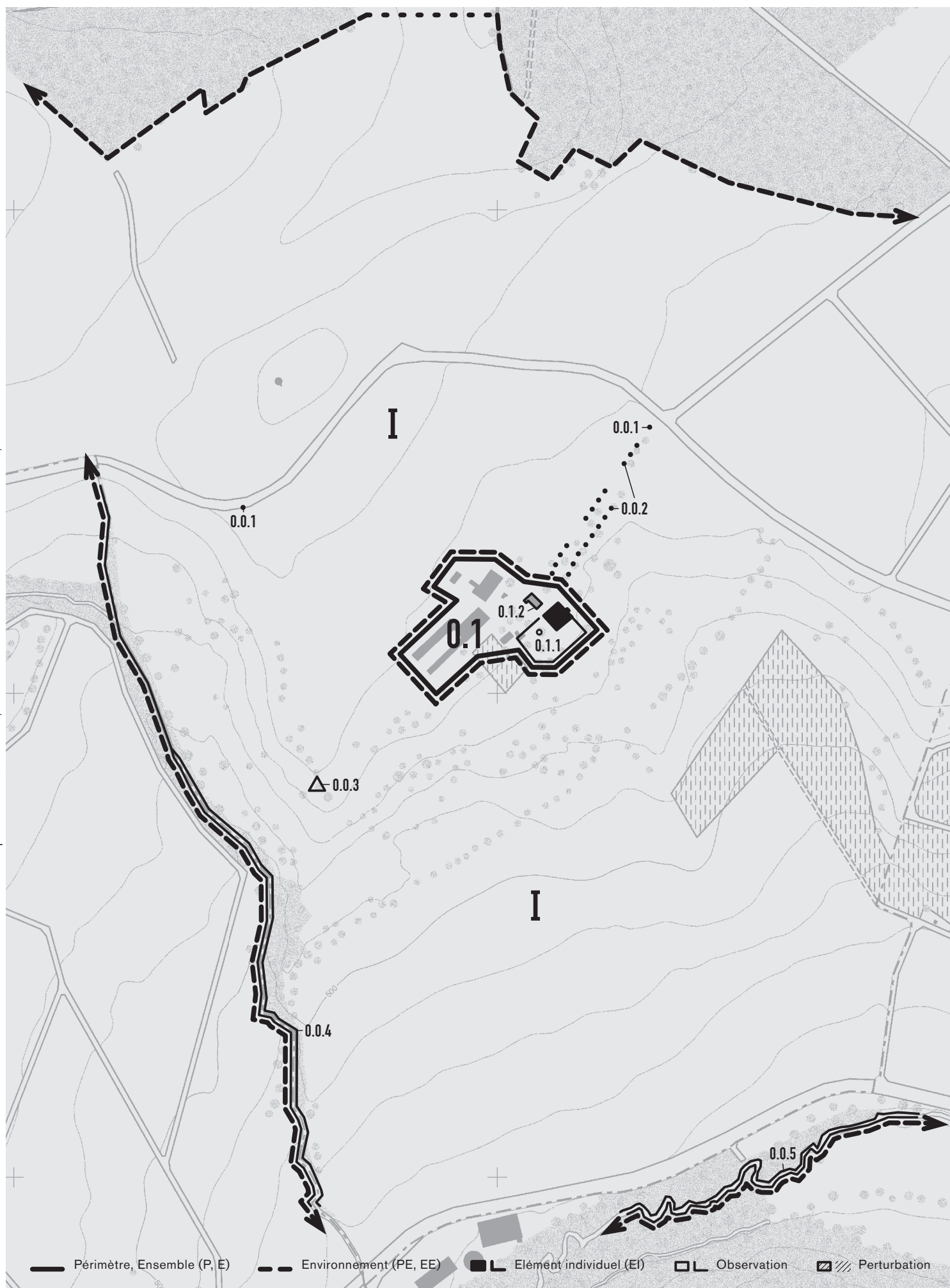
4



5



6



[illegible]

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Le nom de Saint-Christophe apparaît pour la première fois sous les formes S. Christoforus et S. Christophorus, respectivement en 1177 et 1228, époque à laquelle la localité occupait une place relativement importante, puisqu'elle était le centre d'une paroisse ayant pour filiale la chapelle de Mathod. Elle dépendait par ailleurs de la seigneurie de Champvent.

A l'ouest du noyau actuel, un « châtelard », autrement dit un retranchement, indiquerait l'emplacement de l'ancien village tel qu'il aurait apparemment existé jusqu'au début du 15^e siècle, au vu des quelques vestiges qui furent, semble-t-il, retrouvés dans ce secteur. Après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, de nombreux biens ecclésiastiques furent mis en vente, dont l'église de Mathod, acquise par Jost de Diesbach en 1542 et qui comprenait notamment la cure de Saint-Christophe. L'église de l'ancien village Saint-Christophe fut transformée en four, puis en grenier à blé. En vis-à-vis, Jost de Diesbach fit construire une maison seigneuriale à l'emplacement de la cure. Le domaine de Saint-Christophe s'agrandit et devint alors un fief rural d'une certaine importance. La seigneurie resta aux mains de la famille Diesbach jusqu'au 17^e siècle.

Au 17^e siècle, les sources de Saint-Christophe furent canalisées à grands frais. En 1689, Jean Louis Steiger, membre du conseil de la ville de Berne, reprit le domaine et le fit reconnaître en tant que fief noble. En 1703, il ajouta la cloche et le clocheton sur la toiture de la demeure seigneuriale. En 1723, le domaine fut racheté par Jean-Charles Thormann, qui fit établir un plan cadastral détaillé des terres et de la seigneurie. Sur ce plan de 1724, le domaine est entouré de trois jardins et d'une muraille aujourd'hui détruite. Un étang se situe alors à l'est du château, tandis qu'une motte, encore visible de nos jours, s'y trouve à l'ouest. Cet ouvrage militaire défensif bénéficiait depuis cet emplacement d'une vue remarquablement dégagée sur l'horizon, tandis qu'un profond vallon au sud en rendait l'assaut particulièrement difficile.

Dès la République helvétique et hormis un court intervalle entre 1789 et 1811, Saint-Christophe fit partie de la commune de Champvent et fut rattaché à la commune de Mathod.

En 1802, à l'insurrection des « Bourla-Papey » ou des brûleurs de papiers – à savoir les paysans vaudois qui cherchèrent à faire abolir les droits féodaux par la destruction physique des documents afférents – une grande partie des archives de Saint-Christophe, et certainement de ses bâtiments, partit en fumée. Un plan cadastral datant de 1863 révèle que de nombreux bâtiments, aujourd'hui disparus, complétaient alors le domaine, tels que la forge, le grand et le petit atelier ainsi que le rucher. Le château était bordé de grands jardins au sud-est et au sud-ouest, dont on pouvait admirer les jeux de symétries et deux fontaines, dont une seule a survécu du côté sud-ouest. Un mur entourait toute la propriété.

Sur la première édition de la carte Siegfried de 1893, Saint-Christophe se présente sous un jour quasi identique à celui d'aujourd'hui. On constate cependant que les vignes représentées sur le coteau incliné vers le sud-est occupaient alors un espace beaucoup plus étendu. Quant au bâti, il a été complété par l'adjonction dans la seconde moitié du 20^e siècle de deux longs bâtiments agricoles en bois dans le prolongement des fermes. Au début du 20^e siècle, le site comptait 27 habitants vivant de l'agriculture et de la viticulture. Le domaine appartient aujourd'hui à des propriétaires privés.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Situé sur un coteau dominant la plaine de l'Orbe, Saint-Christophe doit indubitablement son implantation à son intérêt stratégique. La topographie du site est caractérisée à l'ouest du bâti par une forte rupture de pente provoquée par l'échancrure du ruisseau de la Grande Age. Celle-ci est mise en évidence par un épais rideau d'arbres, tandis que l'ensemble bâti (0.1) se tient au sommet du coteau incliné vers le ruisseau du Mujon, au sud (0.0.5). Saint-Christophe est situé

à mi-chemin entre Champvent, au nord-est, et Rances, au sud-ouest, sur un itinéraire secondaire évitant Method. L'entrée au domaine se fait par deux dessertes disposées en équerres, l'une au nord-est et l'autre au nord-ouest, tandis que la route secondaire évite largement le noyau en décrivant un angle droit par le nord. Ces deux entrées sont clairement signalées par un tilleul marquant les deux bifurcations (0.0.1). Celle qui vient de Champvent, au nord-est, est par ailleurs bordée d'une allée d'arbres qui met en scène l'accès au domaine (0.0.2). Elle aboutit à un portail, dont il ne subsiste aujourd'hui que les deux piliers surmontés d'une boule en pierre.

Le noyau bâti (0.1) est structuré de façon bipolaire le long des deux dessertes disposées en angle droit. On y distingue la demeure seigneuriale (0.1.1) ainsi que l'ancienne église paroissiale transformée en grenier à l'est (0.1.2), et les bâtiments à caractère rural à l'ouest.

Depuis le sud-est, la maison seigneuriale ou « le Château » se dresse au premier plan du groupement, bénéficiant ainsi du dégagement de la vue sur la plaine de l'Orbe. Cette demeure remontant au 16^e siècle se distingue par l'ampleur de son plan quasi carré et par son profond toit à croupes. Elle compte deux niveaux : le rez-de-chaussée percé de manière irrégulière de portes et d'étroites baies de style gothique tardif qui contrastent avec l'étage plus généreusement éclairé par de hautes fenêtres rectangulaires ordonnées de façon nettement plus symétrique et datant du 18^e siècle. La façade sud-ouest est rythmée par une rangée de grandes consoles en bois qui soutiennent l'avant-toit. Au-dessus se dresse un clocheton carré couvert de tavillons en bois. Ces deux éléments apportent à cette élévation une note singulière, qui pourrait l'élever au rang de façade principale, bien qu'elle ne soit pas clairement visible. En effet, une rangée de peupliers et un arbre de grande ampleur la maintiennent dans l'ombre et la cachent de la vue depuis la route. Une fontaine vient également agrémenter la petite terrasse ombragée. Au nord-ouest, en vis-à-vis, la maison seigneuriale dialogue avec un vaste grenier (0.1.2) correspondant à l'ancienne église. Cet édifice, coiffé d'un toit à demi-

croupes, conserve encore partiellement le clocher d'origine à l'angle ouest du bâtiment. Il est hérissé de trois épis de faîte qui répondent à ceux de la maison de maître. Sa façade sud-est est remarquablement revêtue de tavillons en bois sur ses deux niveaux. L'ambivalence de ses fonctions confère à l'édifice des qualités évidentes. Cependant, force est de constater que l'état de conservation tant du « Château » que du grenier s'avère plutôt critique, comme le laissent apparaître les revêtements de façades et la toiture, et permet d'affirmer qu'une restauration devrait être envisagée au plus vite.

L'étroite relation de ces deux constructions qui forment un pôle particulier est renforcée par la présence de bosquets qui les isolent efficacement des fermes implantées au deuxième plan. La partie rurale du domaine se compose de deux fermes concentrées remontant au 18^e siècle, disposées de part et d'autre du chemin se dirigeant vers le nord-ouest, légèrement décalées. Elles se développent parallèlement aux courbes de niveaux en deux longs volumes. La silhouette de ces deux fermes est particulièrement intéressante depuis la route d'accès venant du nord-ouest qui les surplombe légèrement. En effet, on perçoit alors le volume et toute l'ampleur de ces toitures qui semblent en quelque sorte écraser la maçonnerie. De par leur revêtement en tuiles et leur faîte qui souligne la ligne d'horizon, elles s'intègrent parfaitement dans le paysage. La plus septentrionale possède un logis transversal qui interrompt la continuité du toit à demi-croupe abritant le rural, formant un faîte en « T ». Deux utilitaires plus récents sont venus s'implanter dans le prolongement occidental des fermes. Il s'agit de deux longs bâtiments de plain-pied situés en vis-à-vis et définissant ainsi un espace qui s'apparente à une cour intérieure. On observe un contraste notable entre la partie seigneuriale du tissu et sa partie rurale. Alors que les arbres sont omniprésents dans la première, ils se font plus rares dans la seconde, la vue donnant directement sur les champs alentours.

Les environnements

Le noyau bâti étant restreint, l'impression de se trouver en pleine nature est très forte. Bien dégagés, les paysages environnants sont constitués de champs

cultivés ou de prés (I). Depuis le noyau bâti, les échappées sur le paysage sont encore prolongées par les espaces intermédiaires remarquablement préservés, dont certains sont en terre battue. Aux abords de la maison seigneuriale, la densité des arbres est forte, formant au sud-est comme une couronne de protection qui vient buter au sud contre une petite parcelle de vigne, unique portion sauvegardée ici. La limite inférieure du versant sud-est est nettement signalée par une haie vive longeant la courbe du niveau de terrain sur au moins un demi kilomètre.

XX	XX	XX	Qualités historico-architecturales
----	----	----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales prépondérantes grâce à deux éléments architecturaux assez insolites, à savoir le domaine du 16^e siècle et le grenier du 17^e ou du 18^e siècle, de grandes dimensions qui résultent de la reconversion d'une cure et d'une église remontant au 13^e siècle. Ensemble comprenant également deux remarquables fermes des 17^e et 18^e siècles.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

XX	XX	XX	Qualités de situation
----	----	----	-----------------------

Qualités de situation prépondérantes en raison de l'implantation de Saint-Christophe sur une petite terrasse bien en vue sur le côté nord-ouest de la plaine de l'Orbe. Silhouette remarquable de par la situation avantageuse de la maison seigneuriale au premier plan agrémentée d'arbres de grande envergure. Excellente conservation du terroir agricole entourant le site et confirmant ses qualités.

XX	XX	XX	Qualités spatiales
----	----	----	--------------------

Qualités spatiales prépondérantes, en dépit de la petitesse du tissu bâti, en raison de l'authenticité des espaces intermédiaires, remarquablement bien préservés, et de la partition du bâti en deux pôles clairement définis et composés chacun de deux bâtiments répartis de part et d'autre du chemin qui forme la charnière du groupement, l'un seigneurial et isolé par des arbres accentuant son caractère domanial, l'autre rural et discrètement relégué à l'arrière-plan.

2^e version 06.2011/che

Photos numériques : 2011
Deborah Chevalier

Coordonnées de l'Index des localités
531.992/180.589

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse